

Sarai David

L'Enfant du monde

ou l'histoire d'une conversion religieuse



Première partie

EXTRAIT

Chapitre un :

Une histoire parmi tant d'autres

« Pourquoi voulez-vous vous convertir ? » A cette question, je ne sais pas quoi répondre. Peut-on vraiment expliquer ce désir de conversion religieuse ? Certains diront qu'il s'agit d'une manifestation de l'âme, d'autres l'expliqueront comme un palliatif à un manque affectif. Et pourquoi pas une rencontre humaine, tout simplement ? Une retrouvaille avec soi-même ?

L'histoire de cette conversion religieuse n'a rien d'extraordinaire, elle n'est qu'une histoire parmi une multitude d'autres vies. Mais comme toute vie, elle est difficile à expliquer clairement, logiquement car notre existence est cousue avec des fils multicolores, de diverses tailles. Parfois on se trompe de chemin, on fait marche arrière, puis on dévale l'escalier à grande vitesse pour s'arrêter quelques secondes et repartir. Où ? Cela, on l'ignore. Se convertir, c'est ne pas savoir

où l'on va mais y aller quand même.

C'est l'histoire banale de sophie. Cette fille française qui vit en banlieue parisienne. Elle vit au 1^e étage de cet immeuble pas très bien entretenu. A cette époque, elle a 12 ans. Ses parents ne lui donne aucune éducation religieuse pour « la laisser libre ». Ainsi, pas de carcan, pas de prison chez elle. La prison, c'est dehors. Car elle peut très difficilement être elle-même sans se faire agresser. Un jour, c'est l'homme pervers de 40 ans qui la drague dans la rue en sortant bourré du bistrot d'à côté ; le lendemain, c'est le dealer du collège qu'elle croise sur le chemin de l'école et devant qui elle baisse les yeux pour ne pas susciter de méfiance ; le surlendemain, c'est ce con de pascal qui s'amuse à allumer un briquet devant son visage. Une prison ? Un enfer ! Les autres élèves se moquent d'elle parce qu'elle est bonne élève, qu'elle écoute les professeurs. Les filles disent qu'elle fait encore bébé parce qu'elle ne fume pas, ne se laisse pas toucher par les garçons dans les toilettes mixtes. « Qu'est-ce que t'es coincée ! » entend-elle souvent quand elle met des jupes longues. Alors quand elle rentre chez elle, midi et soir, elle a le cœur serré. Mais elle continue de se concentrer sur sa voie, car elle sait au fond d'elle qu'elle est différente des autres. Elle entend ses parents se disputer parce que son père boit trop. Elle prend un livre et oublie sa journée pourrie.

A 15 ans, ses parents décident de la changer d'école. Une école privée, friquée, qui la change du

collège public. Pas un établissement prestigieux, mais qui a la réputation d'être assez stricte dans ses mœurs. Pas de bisous entre garçons et filles, pas de cigarettes, on se lève dans la classe quand le professeur arrive en lui souhaitant le bonjour d'une voix intelligible. Des cours de cathéchisme sont donnés à qui le veut ; peu d'élèves les suivent. Sophie ne s'adapte pas vraiment à la mesquinerie ambiante. Beaucoup d'hypocrisie, de flatteries, de coups bas. « Espèce de tepu ! » : on le dit tout bas (comme une menace que personne ne veut entendre) de peur que la surveillante fasse encore une crise d'hystérie face à « ces jeunes de moins en moins polis ». A 15 ans, sophie a des boutons sur la figure et met des pantalons trop larges. Ses nattes à la bob marley lui attirent les remarques racistes de certains élèves : « va rejoindre tes renois, tu vas si bien avec eux ! » Quand l'école est finie, elle reste un peu à la gare routière et nargue du regard ces ados qu'elle n'aime pas. On dit qu'elle est une provocatrice, son attitude ne passe pas du tout chez les cathos.

L'histoire de sophie débute ainsi : ni trop triste ni spécialement joyeuse, elle ressemble à tant de vies de jeunes filles d'aujourd'hui. Sophie veut juste oublier ses journées.

Chapitre deux :

Le magasin cacher

Sophie a faim. Tiens, une boutique ouverte, elle y entre. Seulement voilà, elle ne comprend rien de ce qui est écrit sur les étiquettes. Puis les gens sont bizarres. Les hommes sont tous habillés de la même manière, en noir. Chapeau noir, manteau long noir, pantalon noir. Les femmes sont toutes en jupe longue et aucune n'a les cheveux attachés. Sophie se gratte la tête, perplexe : mais où a-t-elle mis les pieds ?

« Excusez-moi, vous savez ce que c'est comme boutique ? lui demande un homme avec un rond noir sur les cheveux.

- Euh non, dit sophie.
- C'est un magasin cacher.
- Cacher ?
- C'est pour les juifs.
- ah.

Le « ah » soudain de sophie met mal à l'aise